

Église

en Côte-d'Or

Dossier

Culture et Foi :
Jamais l'une
sans l'autre ➔

Au sommaire

La famille... et le
Secours Catholique

Visages de prêtres :
Père Guy VINCENT

La leçon d'évangile
de Mgr Teissier

Saint-Julien :
une crèche « JMJ »



Foi et culture

Le rapport entre foi et culture est au cœur de notre expérience chrétienne. On peut le résumer ainsi : la foi inspire la culture ; la culture exprime la foi. Par culture, on entend toutes les formes d'expression d'une vision du monde et un genre de vie. La culture a une dimension scientifique, philosophique, symbolique, littéraire, artistique, institutionnelle. Elle exprime notre rapport aux autres, à la société, au monde. Une culture n'est jamais figée une fois pour toutes, sinon elle meurt. Une culture assimile des éléments d'autres cultures, dans un processus jamais achevé. La culture est l'ensemble des valeurs et des normes qui orientent notre comportement. La question foi-culture est plus vaste que foi-raison ou foi-science, qu'elle englobe.

Aujourd'hui la question des rapports entre foi et culture se pose autrement que dans un passé encore assez récent. Le christianisme a modelé les grands axes de la culture européenne. Sur tous les plans, il a marqué de son empreinte notre vision de la personne humaine, du rapport entre le spirituel et le temporel, dans l'art (roman, gothique, baroque), la musique, la peinture, la littérature, les institutions politiques. On déplore aujourd'hui que les jeunes générations,

ignares du passé chrétien, sont incapables de comprendre les œuvres d'art majeures de notre patrimoine.

Puis est venue une phase de notre histoire où la foi n'a plus été sollicitée par la culture, mais où la culture a encore vécu sur l'acquis de l'apport chrétien en le sécularisant. La culture moderne des droits de l'homme n'est compréhensible que comme une vision séculière de la personne humaine et de ses droits. Or que se passe-t-il actuellement ? Le filon de la culture qui cesse d'être alimentée par la foi s'épuise. Ainsi, par exemple, on ne sait plus pourquoi on tient la personne pour une valeur indisponible. Alors on avance des arguments pour dire que l'embryon n'est pas une personne ou qu'il faut abrégier une fin de vie sous prétexte qu'elle est dépendante.

Nous nous déplaçons dans un paysage encore marqué par des références chrétiennes. Mais il y a de fortes chances pour que nous dérivions vers une culture technicienne utilitariste, d'où toute dimension métaphysique et spirituelle sera absente. Il y a quelques années je visitais l'exposition de peinture contemporaine de la biennale de Venise. J'en suis sorti éccœuré. Aucune lueur d'espérance.



Rien. Le nihilisme. Je pensais aux chefs d'œuvre sans nombre que produisait l'art lorsqu'il était alimenté par la foi...

La culture est l'expression d'une vision de l'homme et du monde qui lui est antérieure. Elle travaille sur un donné qu'elle est incapable de produire. Lorsque la foi et l'espérance chrétiennes ne fournissent plus ce donné, voyez le résultat. Si la culture postmoderne ne veut plus du christianisme, le christianisme a toutes les ressources pour inspirer une culture alternative, comme aux premiers siècles de son histoire.

Votre archevêque
Roland MINNERATH

SOMMAIRE

Page 2 Editorial

Foi et culture
(Mgr Minnerath)

Page 3 Eglise Vivante

Les vœux de Mgr Minnerath :
Pour un « mieux vivre ensemble »
(Michel Huvet)

Pages 4, 5 Paroisses

La vie des mouvements et des paroisses

Paroisse Saint-Julien (Michel Huvet)
Paroisse de Selongey (EAP de Selongey)
Paroisse d'Auxonne (Michel Huvet)
Paroisse de Semur (Aude et Aline)
MRJC (Florian Rose)

Page 6 Eglise Vivante

Nécrologie : Père Jean Guenebault
Avant les Universités de mars prochain
(Claude Chauby)

Page 7 Visages de prêtres Père Guy VINCENT

Pages 8, 9, 10, 11, 12, 13

Dossier

Culture et foi :

Jamais l'une sans l'autre

(Jean-Michel Pelotte, Marie-France Roux,
Odile de Rousiers, Michel Huvet,
Père Daniel Nourissat)

Page 16 Événement

La leçon d'Évangile de Mgr Teissier
(Père Eric Millot)

Photo de couverture :

Tableau de Hervé Henriot : *Prière*.

Crédits photographiques :

Paroisse de Selongey, Paroisse de Saint-Julien,
Hospices de Beaune, Service audiovisuel,
Père Eric Millot, ECO.

Avec ce numéro :

La Lettre d'Info de février 2011.

Culture et Foi L'artiste, artisan dont il parle

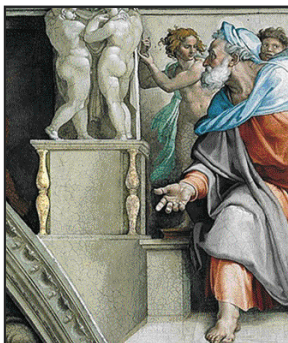
La Bible...

Les Éditions Eyrolles publient, dans leur collection « Beaux-livres », un ouvrage dédié aux textes de la Bible mis en images par les artistes de toutes les époques.

Francesca Taddei, historienne de l'art, a revisité des siècles d'histoire de l'art et propose une mise en lumière des textes de la Bible par l'iconographie qu'elle a sélectionnée.

L'ouvrage de 320 pages contient des centaines d'illustrations souvent en pleine page, permettant ainsi aux lecteurs de bien comprendre la scène représentée par l'œuvre d'art.

Parcourant l'Ancien Testament (le Pentateuque, les Livres historiques, les Livres poétiques et les Livres de la sagesse) et le Nouveau Testament (les Évangiles), Francesca Taddei propose une lecture croisée de passages de la Bible et des œuvres picturales qu'ils ont inspirés, souvent de façon très directe. Au fil des pages, le lecteur rencontre les grands Maîtres



Quels sont les rapports entre la Culture et la Foi ? Sont-ce deux mondes qui sont étroitement liés ? Délégué épiscopal à la Culture, Jean-Michel Pelotte donne ici le mot de la fin.

Légitimement nous pouvons nous poser la question. En effet, dans l'histoire de l'Église, nous connaissons des périodes de méfiance, voire de suspicion envers les artistes suspectés de porter des idées sataniques, de déviance morale. A d'autres périodes ou dans le même temps, des artistes ont été adulés, protégés, comme étant à leur manière messagers prophétiques dans leur art des valeurs de l'humain et de la Foi. Dans la lignée de philosophes, de témoins d'humanité, de poètes, le Concile Vatican II (*Gaudium et spes*), Paul VI et Jean-Paul II (1960 discours à l'UNESCO, 1999 lettres aux artistes) ont été de fervents promoteurs des artistes et de la culture.

Dans le concert du monde, les cultures sont multiples. Elles peuvent s'opposer, se mesurer, se combattre. Les médias nous rapportent quotidiennement les guerres, les tensions, les oppositions d'origine culturelle. Mais les cultures, comme autant de pépites du savoir-faire et surtout savoir-être de l'homme dans son environnement, ne pourraient-elles s'enrichir du dialogue, de l'approfondissement des

connaissances réciproques, des échanges ? De l'amour et du respect que chacun peut donner, pourraient naître une estime, un respect et une juste appréciation de la vérité de chacun.

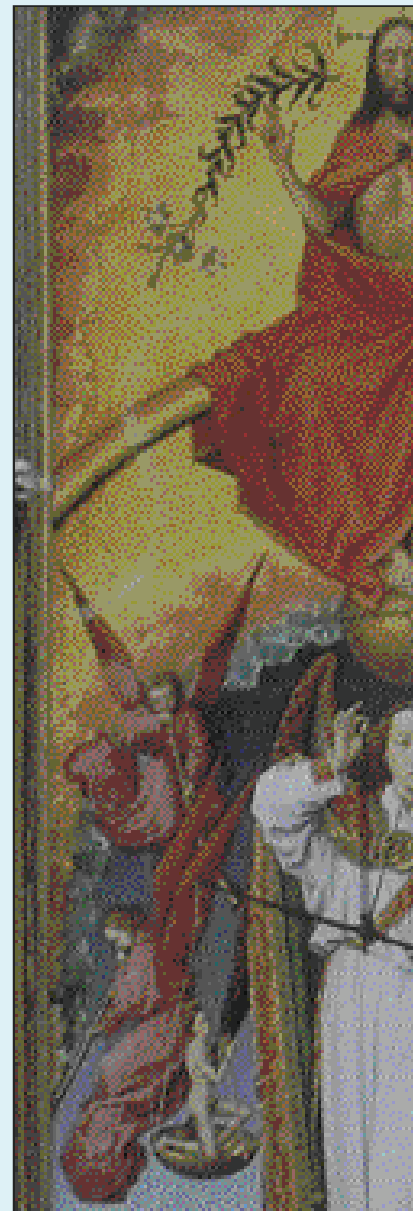
La recherche de la vérité

La Culture est donc bien plus large que la simple accumulation de connaissances acquises. Elle participe à la connaissance universelle, à la recherche de la vérité de l'homme engagé dans le monde des hommes. L'homme

qui partage la vie d'une communauté particulière, mais aussi de la communauté universelle, cherche à exprimer les

sentiments qui montent du plus profond de lui dans sa vérité. L'artiste, comme tout homme, mais doué d'une sensibilité particulière, ressent joies, angoisses, bonheurs, doutes, avec une force impétueuse ou apaisée. Immérgé dans le monde et la culture qui lui sont propres, il trouve selon la force, les canons et les techniques de son art, les mots, les gestes, les couleurs, les sons, les formes qui porteront son message. Chaque artiste s'adresse aux cinq sens de

Les cultures sont les pépites du savoir-faire et du savoir-être de l'homme



l'homme : l'ouïe, la vue, l'odorat, le goût, le toucher. Leur combinaison donnera la forme de son art, participation à la vie de sa communauté humaine.

Quand l'artiste crée l'œuvre, il va puiser au fond de lui son

de la culture des peuples partage la vie

ignorent? Ou bien, Culture et Foi sont-elles complémentaires, complices, intifruit de sa réflexion mûri de ses rencontres avec de multiples artistes.



ressenti, ses émotions qu'il livrera dans cette œuvre donnée à ses contemporains et au monde de demain. L'artiste, dans une démarche d'accouchement, donne vie à une œuvre qu'il fait sortir au

monde. Cette œuvre est porteuse d'une démarche de vérité de son être. Donnée au monde, l'œuvre devient objet du regard des autres. D'ailleurs les artistes connaissent bien la difficulté de se séparer d'une œuvre artistique. Ils la jugent souvent fragile et in-finie pour affronter le monde. Et en même temps ils la trouvent accomplie. A quel moment estiment-ils que l'œuvre est finie, qu'elle peut être donnée? Beaucoup disent: « Ce n'est pas quand il n'y a plus rien à ajouter, mais quand il n'y a plus rien à retrancher ».

L'acte de créer est au cœur de la foi

Mais n'y a-t-il que les artistes pour communiquer les sentiments dans des œuvres d'art? Tout homme est appelé à faire de sa vie une expression de lui-même, une expression de ses sentiments, de ses ressentis. De nombreuses expériences avec des hommes blessés par la vie peuvent nous émerveiller. Pensons à ces textes de prisonniers, qui sont travaillés avec des musiciens et valorisés dans des partitions. Mais pensons aussi à l'artiste que peut être une mère de famille quand elle dresse une

table avec l'envie de bien accueillir sa famille et ses amis (ne parle-t-on pas d'arts de la table?). Pensons encore à toutes ces personnes en structure de soins, qui trouvent les formes, les mots, les couleurs pour dessiner les cris et les sentiments de leur vérité. Ils sont tous dans une démarche artistique, de création.

Nous voilà donc bien devant l'artiste, artisan de la culture des peuples dont il partage la vie. Dire que l'acte de créer est au cœur de la Foi, nous en témoignons, vient de nos nombreuses rencontres avec les artistes. Ils témoignent de la quête inlassable, au cœur de leur personnalité, de la beauté et de la vérité. Qu'ils s'inspirent d'un thème religieux ou non, ils

sont des chercheurs et des « diseurs » infatigables des secrets et des mystères de la vie. Mais nous témoignons aussi que tout

homme qui se met en situation de création, est aussi à l'image de Dieu, lui-même créateur et qui a fait l'homme à son image. Il est donc expression de Dieu quand il crée, en ce sens qu'il participe à la recherche du Beau dans la « création ».

Jean-Michel PELOTTE

Avec l'aide des amis de sa délégation à la Culture

... dans l'art

de la peinture occidentale tels que Le Caravage, Giotto, Massacio, Raphaël, Michel-Ange... Mais aussi Bruegel l'Ancien, Rubens...

Chaque œuvre, reproduite sur une double page, est associée à la citation biblique auxquels son thème et ses figures l'associent. Des extraits de *La Genèse* sont ainsi mis en regard avec *Adam et Eve chassés du Paradis* de Masaccio, ou encore *Le Déluge* d'Uccello.

L'ouvrage s'adresse à tous les publics, néophytes ou amateurs. Chacun saura apprécier les illustrations proposées ainsi que les liens avec les textes de la Bible, véritable source d'inspiration pour les artistes à toutes les époques.

Renseignements pratiques :

La Bible dans l'art

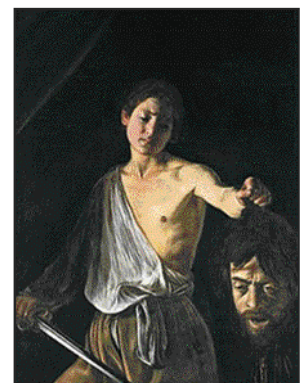
Francesca Taddei

Edition Eyrolles

26 x 31 cm ; 320 pages ;

39 euros

www.editions-eyrolles.com



Semaine culturelle diocésaine 2011

Un vrai festival sur la route de Pâques

CONFÉRENCE

**Vendredi 11 mars
de 18 h à 19 h 30**
9 Bd Voltaire (salle Samson)
en collaboration avec l'ASCO

Conférence
*Trésors de ferveurs : les ob-
jets de dévotion domestique*
par Thierry Pinette.

Entrée libre.

EXPOSITION

Vendredi 18 mars, de 16 h à 19 h
Samedi 19 mars, de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30
à la **Cathédrale Saint-Bénigne** (dans les deux bas côtés).

*La visite de l'exposition sera suspendue
durant la messe de 16 h 30 à 17 h 30.*

En 2010, plus de 500 personnes se sont pressées pour découvrir les peintures, le vitrail, la sculpture.

En 2011, l'exposition veut délibérément créer le contact entre le public et les artistes. Les curieux pourront aisément découvrir la peinture, la sculpture, les métiers de la sculpture sur pierre et sur bois, les Patchwork, la Marquetterie, un Luthier, des instruments anciens, présentation du carillon et des peintures et des sculptures implantées dans la cathédrale. Chacun entamera un bout de « Chemin vers la Beauté ».

LISTES DES ARTISTES
PRÉSENTS À L'EXPOSITION

**Geoffroy et Armande
de Bazelaire**
Marquetterie

Chantal Bégeot
Art Campanaire

Jean-Louis Bernuy
Photographe

Jean-Louis Borey
Luthier Viole de Gambe

Jeanine Bourdin-Ponsard
Patchwork

Marielle Chaufour
Patchwork

Michèle Chéritat
Patchwork

Véronique Deballon
Bibliothèque diocésaine

Catherine Gras
Conservateur du musée
des beaux arts

Guerréro
Peintre

Pascale Hedoin
Peintre

Hervé Henriot
Peintre

Maryvonne Johannot
Sculpteur

Roland Machet
Sculpteur

Madame Micheli
Peintre

Martine Sbolgi-Guinet
Calligraphe

François Tainturier
Instruments anciens
du Laostic

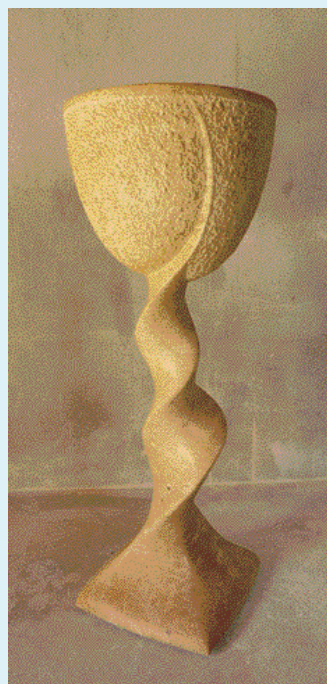
Zanon
Sculpteur

MESSE DES ARTISTES
MESSE DES CENDRES

Mercredi 9 mars à 18 h 30,
à l'église **Notre-Dame
de Dijon**

Des artistes présenteront
leurs œuvres,
peintures, sculptures.

La messe sera animée
par un petit quatuor vocal
et par Jean-Claude Raupp
aux orgues.



CONFÉRENCE-DÉBAT

Le mardi 15 mars à 18 h
Salle de l'académie - rue de l'école de droit, Dijon

Parole et présence de l'artiste dans la cité
avec François Chattot,
comédien directeur du centre dramatique de Dijon-Bourgogne
et Benoit Lambert, metteur en scène.

Modérateur : Michel Huvet

CONCERT

Vendredi 18 mars à 20 h 30
à l'église **Notre-Dame**

Le Laostic

Direction François Tainturier

Concert à Capella
« Les Visages de la Vierge »

Chef-d'œuvre créé pour les malades

Le Jugement dernier au coeur de l'Hôtel-Dieu de Beaune

Chef-d'œuvre incontesté, le retable du Jugement dernier de Rogier van der Weyden depuis 1443 à l'Hôtel-Dieu de Beaune : l'art est ici au cœur de la vie de la cité et d'abord de celle des malades de l'hospice.



Quand le chancelier Rolin voulut doter son Hôtel-Dieu d'un chef-d'œuvre à nul autre pareil, il fit appel à celui que la Bourgogne considérait comme le plus grand peintre flamand de l'époque, Rogier van der Weyden.

Cette œuvre artistique exceptionnelle était une véritable cathédrale en images. Il évoque le retour du Christ à la fin des temps qu'en ce milieu du XV^e siècle, on imagine tout proche. Ce polyptyque est comme un livre pouvant s'ouvrir et se fermer. Placé derrière l'autel de la chapelle qui prolonge la grande salle des Pôvres, il est visible par tous les malades dont les lits sont orientés vers la chapelle, ainsi que par les soignants (les religieuses d'alors).

Il voulait être pour tous un message d'espérance et de foi.

Au temps de la peste

En semaine, le retable était fermé. Sur les six volets de son revers aux couleurs sourdes, atténuées, formant contraste avec les couleurs éclatantes de l'intérieur, les malades voyaient aux extrémités les fondateurs, au centre les saints Antoine et Sébastien (invoqués pour la guérison de la peste), en haut l'archange Gabriel et la Vierge Marie.

En évoquant l'annonce de la première venue du Christ, elle offrait aux malades une espérance, celle de son second avènement à la fin des temps, que leur présentait magnifiquement l'ouverture du retable. Le dimanche et les jours de fête, lorsque s'ou-

vraient au-dessus de l'autel les neuf volets du retable, les malades de la grande salle des Pôvres découvraient, dans un jaillissement de couleurs, la splendeur du jugement dernier.

Monument historique...

Perdue de vue à la révolution, l'œuvre fut retrouvée et restaurée à deux reprises. Classée « monument historique », elle est aujourd'hui présentée dans une salle où les visiteurs peuvent embrasser d'un seul regard les 15 panneaux de cet immense polyptyque dont le bois a été scié en deux dans l'épaisseur pour permettre de voir l'avert et le revers, le retable ouvert et le retable fermé.

Depuis le XV^e siècle, ce Jugement dernier ne cesse de nous

interpeller sur le sens de notre vie, les peurs et les souffrances qui assaillent l'être humain à la pensée de l'au-delà, mais aussi la joie et l'espérance d'un bonheur éternel auquel il aspire.

Marie-France ROUX

(Sources : Eliane Gondinet-Wallstein, historienne d'art et Sœur Loreau, hospitalière de l'Hôtel-Dieu)

450 000 visiteurs

L'Hôtel-Dieu de Beaune accueille chaque année 450 000 visiteurs. Il est ouvert tous les jours de 9 h à 19 h 30, des Rameaux à la vente des vins (3^e week-end de novembre) et de 9 h à 12 h 30 – 14 h à 18 h 30 le reste de l'année.

Des dépliants dans de nombreuses langues sont disponibles pour les visiteurs libres, tout récemment en russe et en chinois.

Point de vue d'artiste

Reconquête de l'homme intérieur par les couleurs de l'arc-en-ciel

Chemin de connaissance et de vie à travers ses mutations colorées : Odile de Rousiers, artiste peintre déjà présente de nombreuses fois à la Semaine culturelle diocésaine, nous livre ici le sens profond de son travail d'artiste.

Comme tout être humain, nous posons tous ces questions : quel est le sens de la vie avec sa finitude ? Que faire de sa vie ?

Toute la problématique du peintre, dans cette traversée des couleurs de l'arc-en-ciel, ou de l'échelle de Jacob, reste à concilier le fond et la forme, tel un travail d'alchimiste. Transformation de la matière en esprit ou plutôt en illuminant la matière en l'épousant, lui donnant un fond pour l'entendement ou la compréhension avec la forme adéquate pour une dynamique d'un moment.

Longueurs d'ondes lumineuses

Nous pourrions définir ces zones de mutations ainsi : à travers le conceptuel de la couleur, que chaque individu a sa propre réaction à la couleur, issue de sa personnalité et de

ses origines culturelles et géographiques. Maintes études ont aussi démontré qu'il existe des dénominateurs communs dans les réactions psychiques à certaines longueurs d'ondes lumineuses.

En reprenant un texte de *Nouvelles Clés* n° 60, où il questionne d'une lecture de société à travers la couleur : « Quelle mutation sommes-nous en train de vivre ? » avec *La Rencontre* d'Henri Czechorowski. Et aussi celle des réseaux transculturels, qui comprennent qu'aucune autre couleur n'est supérieure aux autres, mais que chacune correspond à une fonction, aussi bien individuel que collective. »

Le bleu couleur de l'infini

En reprenant la couleur à travers d'autres traditions, on ob-

tient des résultats assez proches :

- Le rouge reste la couleur de l'énergie, de l'enthousiasme, de la force, de la colère, de l'ardeur, de la tyrannie, de l'avoir.
- Avec l'orange déjà se dessine une prise de conscience, elle va s'orienter vers la créativité.
- Le jaune, la conscience du « Je » Ego ayant pour support le langage et l'affirmation.
- Le vert ouvre avec le cœur un autre mode d'emploi de l'être où l'autre apparaît dans son univers.
- Le turquoise, l'acquisition de la parole positive, elle annonce le verbe participant à la création.
- Le bleu couleur de l'infini se rapproche de la spiritualité, dans sa vision intérieure et extérieure de la vaste création. Par une clarté de regard.
- Le violet participe au passage

de l'être qui devient et incarne à lui-même le cosmos entrant dans son énergie. Il a perdu son ego.

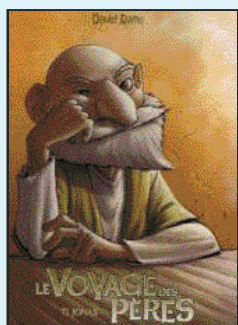
- Le blanc et l'or, représente assez bien cet accord et cette unité de l'être après avoir parcouru l'arc-en-ciel.

Donc, chaque couleur correspond à un état d'être ou une compréhension, une façon de regarder le monde : souffle, esprit et lumière sont une seule et même chose dans le monde des symboles.

Voilà ce que m'a appris mon métier de peintre : l'énergie des couleurs.

Rechercher les sens de ces énergies à travers diverses traditions, mythes, et la psychologie pour s'ouvrir d'une façon plus large sur notre place dans le monde, le cosmos et la création.

Odile de ROUSIERS



Peinture et littérature BD... le neuvième art

Il y a déjà quelques années que la BD est devenue un art. Et que, le sait-on assez, la Bible et la vie du Christ sont devenus sujets de BD et que le succès est à la clef.

Un exemple récent : les trois tomes publiés par David Ratte (1) : Jonas, Al-

phée, Simon racontent l'étrange aventure de pécheurs et de leur ami, un certain Jésus, qui dérangent fort les autorités civiles, dans le plus pur style BD.

On trouvera volontiers cette série (et d'autres) au service audiovisuel du

diocèse et au service de la catéchèse. Une journée spéciale de formation a été organisée ce 5 février à la Maison diocésaine sur le thème de La bande dessinée, le neuvième art.

M. H.

Cinéma

« Des hommes et des dieux » vu du Maghreb



Le Père Daniel Nourissat, prêtre *fidei donum* au Maroc, donne ici son analyse du film depuis les lieux du tournage. Le Père Jean-Marie Jehl, dijonnais qui vit en Algérie et qui a bien connu Tibhirine, en fait une analyse différente. Ces deux regards (et chacun d'entre nous peut y ajouter son propre ressenti) nous rappelle qu'une œuvre d'art comme l'est un film de cinéma n'est pas qu'un reportage.

Il y a juste une semaine, j'ai eu la grâce de vivre un moment rare que les résidents en France parmi vous comprendront : au cinéma Mégarama, j'étais invité à visionner le magnifique film *Des hommes et des dieux* dans une séance unique offerte par le réalisateur (qui était présent) à tous les marocains qui ont contribué à la réalisation de ce film, dont vous ne savez sans doute pas tous qu'il a été tourné au Maroc, dans le Moyen-Atlas, au-dessus d'Az-

rou, dans ce qu'il reste de feu le monastère bénédictin de Tioumliline.

Spectateurs marocains et musulmans

C'est dire que l'immense majorité des spectateurs étaient marocains et donc musulmans : j'ai été bouleversé par la qualité d'écoute et de silence qui a saisi la salle. Cela m'a rappelé une conversation avec une marocaine, il y a un mois : elle est colonelle dans l'armée marocaine. Elle me

raconte : « Je suis allée à Toulouse voir mon fils étudiant, et des amis nous ont emmené voir un film, sans nous prévenir ; j'ai pleuré ; ce qui m'a le plus touché, c'est le silence et la prière »... On aurait pu s'attendre, à la séance de la semaine dernière, à ce que les figurants marocains s'esclaffent à chaque fois que l'un ou l'autre est en scène, c'est arrivé une fois tout au début du film (qu'ils n'avaient évidemment pas vu puisqu'il a été monté en France), et puis ce silence grave s'est installé, alors même que ce film est quand même très chrétien, avec tous ces temps de prière et ces chants si bien choisis que j'ai été heureux de prier avec les personnages du film.

Avec Frère Jean-Pierre

Prière du soir au prieuré Notre-Dame de l'Atlas à Midelt. À l'issue de la projection, j'ai parlé un bon moment avec l'acteur qui joue le rôle de frère Jean-Pierre, qui vit tou-

jours chez nous au monastère de l'Atlas, à Midelt. Loïc Pichon venait de passer la journée à Midelt, et la rencontre entre le « vrai » frère et celui qui l'incarne a été un moment de grâce, m'a-t-il dit, le moine se retrouvant très bien dans le jeu de l'acteur qui ne l'avait pas rencontré avant. Frère Jean-Pierre a beaucoup aimé le film, alors qu'il craignait beaucoup au moment du tournage, et avoue même que le film l'a aidé à comprendre ce qui s'était passé dans la communauté dans ces mois qui ont précédé le martyre de ses frères.

La violence terrible en moins, il me semble que ce film dit bien l'esprit dans lequel vivent nos Églises au Maghreb, le style de présence que l'Évangile de Jésus nous appelle à vivre ici, parmi des peuples accueillants, ouverts au mystère de Dieu et très respectueux des hommes et femmes de religion.

Père Daniel NOURISSAT

Ce n'était pas leurs montagnes...

« Ce séjour à Dijon fut aussi l'occasion d'aller voir le film *Des hommes et des dieux* dont plusieurs d'entre vous m'ont parlé. C'est un beau film... mais une fiction !

J'avoue ne pas avoir pu l'apprécier à sa juste valeur, tant j'étais surpris de voir les moines dans un contexte marocain, ce n'était pas leurs montagnes, ni leur voiture, ni la discrétion de l'armée algé-

rienne dans leur région... Mais qui donc pouvait être ce moine angoissé par la mort, alors que le vrai Christophe était plutôt souriant et avenant ?...

J'ai beaucoup regretté qu'on ait présenté ces moines comme un îlot de chrétiens n'ayant aucun lien avec les autres chrétiens d'Algérie, alors que c'était exactement le contraire. »

Père Jean-Marie JEHL